



Nouvelles généalogiques

Numéro 7 – Mai 2010

Écrire son histoire de famille

par Marcel Lapointe



Que peut-on faire après avoir recherché et trouvé ses ancêtres, après avoir finalisé son ascendance totale et élaboré quelques descentes à partir d'ancêtres pionniers ? Une des avenues qui se présentent est certainement le désir de laisser quelque chose de plus personnel, c'est-à-dire d'écrire son histoire de famille. Peut-on s'improviser écrivain et historien du jour au lendemain ? Plus facile à dire qu'à faire, assurément.

Pour écrire une histoire de famille, certains pré-requis s'imposent : avoir une pratique de l'écriture n'est pas négligeable, avoir du temps pour écrire, de l'argent pour nos déplacements, nos outils techniques et avoir une bonne santé; on sait quand on commence mais on ne sait quand ça finira; on peut dire que la durée va de deux à dix ans pour un tel projet.

De prime abord, il nous faut une *histoire à raconter*, un sujet qui n'a pas déjà été abordé ou tout au moins que l'on présente avec une nouvelle originalité. Si on exclut l'approche d'un roman ou d'une fiction, alors il faut se comporter en historien chevronné, agir avec parcimonie et prudence, respecter la vie privée et la réputation des gens selon le code de déontologie des généalogistes et le Code civil. Notre sujet portera peut-être sur un ancêtre qui fait partie de l'Histoire ou de la petite histoire, d'un aïeul (e) que l'on a connu, ce qu'il faut c'est de trouver suffisamment de matière à raconter pour intéresser le lecteur. Donc, s'abstenir de vouloir raconter une vie sans histoire.

La réussite de notre recherche est primordiale; il faut trouver des documents **vérifiés** et vérifier ceux qui ne le sont pas; ne rien prendre pour acquis.

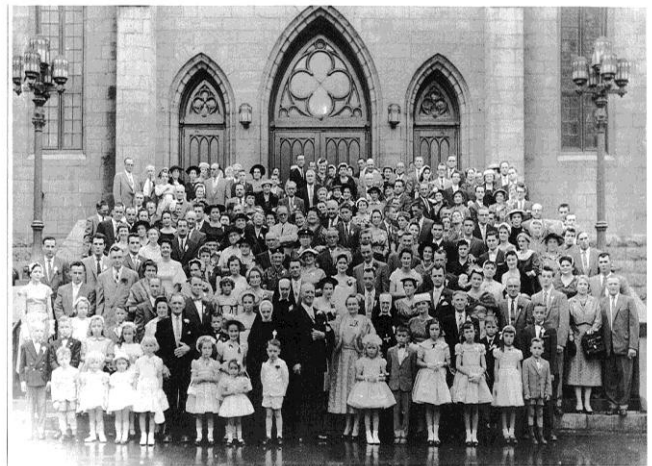
Parmi les documents à rassembler, il y a les actes religieux et civils, les actes notariés, les actes judiciaires, des extraits de recensement, des cartes du pays d'origine ou autres, les raisons de la venue au Canada, des articles de journaux, des photographies, des illustrations, des archives de famille, des documents audio et vidéo, le cas échéant.

Surtout, ne pas oublier de tout numériser.

Également, selon l'époque qui nous concerne, s'informer sur le régime en place, les coutumes, le système monétaire, les pratiques religieuses et intégrer le tout à la vie de notre sujet.

Il y aura sûrement des moments de découragement, des déceptions, il faut persévérer (ou changer notre cible). De tout ce qui sera amassé, il faut en extraire ce qui est le plus utile, le plus pertinent à notre histoire et ne pas s'écarter de notre objectif. Je ne vais pas élaborer sur les étapes de la rédaction, de la publication (à compte d'auteur ou chez un éditeur) non moins importantes.

Pour finir, ce qui est le plus important, c'est de le faire soi-même pour notre propre satisfaction, notre famille et notre descendance. À vous de jouer. Peut-être une récompense, un prix qui sait ! Remerciements à M. Rémi Tougas, maître-généalogiste, d'avoir partagé ses connaissances en livrant un cours sur ce sujet.



Histoire du Madawaska

par Denise Daigle

Mon ancêtre étant Acadien, j'ai donc cherché des publications parlant de l'Acadie. Par ailleurs, au fil de mes recherches, j'ai découvert cette nouvelle édition de l'*Histoire du Madawaska entre l'Acadie, le Québec et l'Amérique*. Les premiers colons permanents du Madawaska étaient des Acadiens dont Joseph Daigle qui fut considéré comme l'un des pères de la colonie ainsi que le protecteur de l'Église naissante au Madawaska.

L'auteur l'abbé Thomas Albert dresse une synthèse de l'histoire régionale. Une étude engagée que je vous suggère. *Éditions Hurtubise HMH / La Société historique du Madawaska*



Mes lignées

par Noëlla Caron



Anne Lagoue, ma pionnière utérine, était une fille du Roi. Née à St-Étienne-du-mans au Maine (France), elle est la fille de Pierre Lagoue et Marie Boisochin. Anne est arrivée le 31 juillet 1670 sur le bateau « *La nouvelle France* ». Elle épousa Pierre Vallière, le 8 septembre 1670, et Rémi Dupille, le 8 janvier 1682, mon ancêtre.

Robert Caron est arrivé en Nouvelle-France parmi les premiers pionniers. En 1636, Pierre Le Gardeur de Repentigny lui concède une terre sur la côte de Beaupré, près du Sault Montmorency (chutes Montmorency). Le 25 octobre 1637, il épouse Marie Crevet. Ils eurent sept enfants qui laissèrent une nombreuse descendance.

LIGNÉE UTÉRINE

Anne LAGOUÉ et Rémi DUPILLE
08-01-1682 Neuville, Québec

Geneviève DUPILLE et Jean-Baptiste CHARRON dit
LAFERRIÈRE
20-01-1710 Saint-Augustin-de-Desmaures

Marguerite LAFERRIÈRE CHARRON et François
VIGNEAULT
22-02-1751 Saint-Michel, La Durantaye

Marie-Josephte VIGNEAULT et Michel COUILLARD
LILOIS
24-10-1774 Saint-Pierre, Montmagny

Angélique COUILLARD LISLOIS et Philippe COULOMBE
19-09-1808 Saint-Pierre, Montmagny

Marie-Josephte COULOMBE et Chrisologue THIBAUT
11-01-1831 Trois-Pistoles Les Basques

Émilie THIBAUT et Narcisse JEAN
23-02-1857 Saint-Simon, comté Rimouski

Victoria JEAN et Pierre DEVOST
15-02-1881 Saint-Mathieu-de-Rioux

Marie Rose Elmina DEVOST et Joseph Louis Gérard
BÉLANGER
21-10-1925 Trois-Pistoles

LIGNÉE PATRILINÉAIRE

Robert CARON et Marie CREVET
25-10-1637 Québec

Robert CARON et Marguerite CLOUTIER
14-11-1674 Château-Richer, Montmorency

Ignace CARON et Marie GAULIN
15-11-1707 Sainte-Famille, Ile d'Orléans

Joseph CARON et Marie-Josephte LISOTTE
07-11-1735 La Pocatière

Pierre-Basile CARON et Marie Judith PELLETIER
04-10-1773 La Pocatière

Stanislas CARON et Angèle CHAMBERLAND
15-10-1822 L'Islet

Philippe CARON et Adèle LAMARRE
10-11-1846 Saint-Simon, comté Rimouski

Barthélémi CARON et Adeline LÉVESQUE
30-01-1877 Baie-des-sables

Herménégilde CARON et Marie BÉRUBÉ
17-02-1920 Saint-Damase, comté Matapédia

Mes parents : **Antoinette BÉLANGER** et **Gilbert CARON** de Saint-Damase, comté Matapédia